



## Sous la terre, les dragons

Œuvres de la collection du Frac & prêts

14.04/  
14.07.24

Karima Ashadu, Sérgio Carronha, Jean Clareboudt, Anne Deleporte, Hubert Duprat, Susan Hefuna, Nadia Kaabi-Linke, Kubra Khademi, Ibrahim Mahama, Otokobong Nkanga, Claire Roudenko-Bertin, Pamela Phatsimo Sunstrum, Capucine Vever, Yang Xinguang

## Frac des Pays de la Loire



Carquefou



# Sous la terre, les dragons

Œuvres de la collection du  
Frac des Pays de la Loire &  
prêts

Commissaire de l'exposition :  
Claire Staebler

Exposition du 14 avril au 14 juillet 2024  
Au Frac à Carquefou

L'exposition *Sous la terre, les dragons* s'appuie sur un choix d'œuvres issues d'acquisitions récentes mises en regard avec des œuvres historiques du Fonds régional d'art contemporain ainsi que de deux prêts exceptionnels.

Conçue pour le site de Carquefou, elle convoque quinze artistes d'origines et de générations différentes dont les œuvres se matérialisent par le biais de la vidéo, de la photographie, de la peinture à la feuille d'or, de la sculpture ou d'objets trouvés.

Le titre de l'exposition puise son inspiration à la source de divers récits qui ont témoigné par le passé – en Chine mais aussi en Bolivie ou au Cambodge – de la présence mystique ou réelle de « dragons » sous la terre<sup>1</sup>. Fable ou superstition, ces histoires dites fantastiques apparaissent comme le symptôme de notre rapport au monde souterrain oscillant entre raison et imagination ou encore entre espace physique et métaphysique.

Frac des Pays de la Loire  
Fonds régional d'art contemporain

24 bis Boulevard Ampère  
La Fleuriaye  
44470 Carquefou

Du mercredi au vendredi et le dimanche de 14h à 18h.

Groupes sur RDV :  
du mardi au vendredi  
Pré-réservation en ligne sur :  
[www.fracdespaysdelaloire.com](http://www.fracdespaysdelaloire.com)

T. 02 28 01 57 62  
[c.godefroy@fracpdl.com](mailto:c.godefroy@fracpdl.com)

Toute la programmation sur  
[www.fracdespaysdelaloire.com](http://www.fracdespaysdelaloire.com)

Conte et anecdote, chasse aux trésors, signal perdu, objet précieux, extractivisme et icône contemporaine composent le paysage sur et sous la terre de cette exposition sous forme d'exploration.

<sup>1</sup> Mohamed Amer Meziane, « Des dragons sous la terre », *Au bord des mondes, vers une anthropologie métaphysique*. ed. Vues de l'esprit, 2023.

Retrouvez toute la programmation du Frac des Pays de la Loire sur notre site Internet :



Le Frac des Pays de la Loire est co-financé par l'État et la Région des Pays de la Loire, et bénéficie du soutien du Département de Loire-Atlantique.

Cette exposition a reçu le soutien de la Fondation d'entreprise Sodebo.





sols qu'aux conditions de travail inhérentes. À propos des fragments de terre séchée, du textile et du verre, l'artiste déclare : « La juxtaposition de matériaux apporte un équilibre intéressant entre un sentiment d'apesanteur et un enracinement. L'idée du verre vient d'une histoire que l'on m'a racontée au cours de mes recherches à Jos : à l'époque de l'exploitation minière coloniale, les autochtones ne connaissaient pas les miroirs, les colons en déposaient donc sur le sol des mines, de sorte que les travailleurs aient l'impression d'être continuellement observés ».

## Karimah Ashadu

### *Dearth*, 2021

Gravure sur verre teinté réhaussé à la feuille d'or et particules d'étain  
63 x 45 x 25 cm

### *Fertile Land*, 2021

Gravure sur verre teinté réhaussé à la feuille d'or et particules d'étain, vêtements trouvés, argile de Jos  
49,7 x 79,7 x 15 cm

### *Groundworks II*, 2020

Vêtements trouvés, argile de Jos, paniers tissés à la main, goudron, sable, impression numérique sous plexiglass, miroir teinté, tubes en acier  
129 x 85 x 95 cm

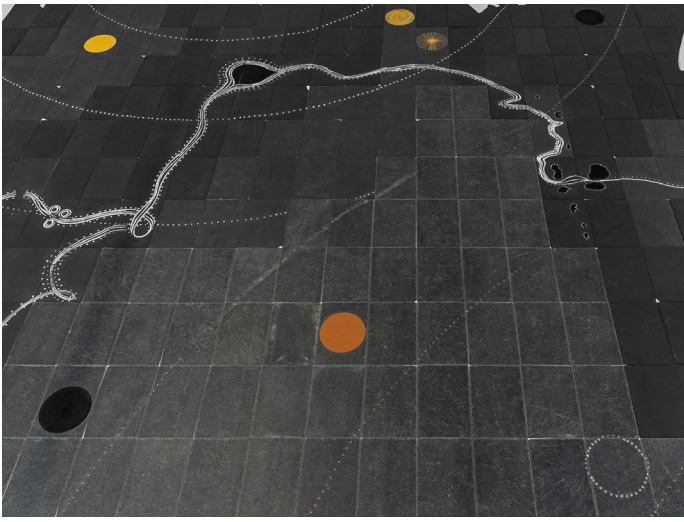
de la série *Plateau : Sculptures*

Acquisitions en 2023  
Collection Frac des Pays de la Loire

Née en 1985 à Londres,  
elle vit entre Hambourg (Allemagne) et Lagos (Nigéria).

Karimah Ashadu explore dans ses films et ses installations multimédias les notions d'identité et de territoire. Le contexte socio-économique et post-colonial du Nigéria, et plus largement de l'Afrique de l'Ouest, constitue le matériau premier de sa pratique. C'est dans ce terreau que l'artiste mène une réflexion sur le travail, l'indépendance et le patriarcat.

Ces trois œuvres acquises récemment par le Frac appartiennent à la série *Plateau : Sculptures* qui s'inscrit dans le prolongement de la vidéo *Plateau*. Ce travail prend pour cadre les mines du plateau de Jos au Nigéria, un site d'extraction de minerai fortement exploité sous l'empire colonial britannique. Les sculptures mêlent argile de Jos façonnée à la main et vêtements trouvés sur le site. Sur une plaque est inscrit *Dearth*, mot-valise ambivalent qui désigne dans un même temps la mort et la terre, allusion aussi bien à l'exploitation des



## Sérgio Carronha

*Plano terrestre, 2022*

Installation

L'œuvre se compose de 298 éléments

Fusain, argile, ocre rouge et oxyde de fer jaune sur ardoises perforées peintes au charbon de bois, poudre de schiste, oxyde de fer et cendre

0,6 x 595 x 352 cm

Œuvre réalisée dans le cadre des XXXIII<sup>e</sup> Ateliers Internationaux

Acquisition en 2022

Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1984 à Cascais (Portugal),  
il vit à Montemor-o-Novo.

Pour la réalisation de ses œuvres, Sérgio Carronha utilise des matériaux naturels aux connotations poétiques – terre, pierres, minéraux, pigments – et a souvent recours à des techniques anciennes, qui évoquent des objets utilitaires et renvoient à l'archéologie.

À l'occasion des XXXIII<sup>e</sup> Ateliers Internationaux, Sérgio Carronha a collecté des éléments lors de son voyage du Portugal vers la France et de sa résidence à Carquefou. Dans son atelier, il a retravaillé ces matériaux en s'inspirant de légendes ancestrales proches de la terre. Le schiste, qui était autrefois présent dans la région, mais que l'on ne trouve plus aujourd'hui, est ici un matériau naturel essentiel que l'artiste a dû faire venir d'Espagne. Dans *Plano terrestre [Plan terrestre]*, Sérgio Carronha joue avec le motif du tracé et réalise une cartographie schématique de son itinéraire. À la manière d'une carte au trésor faite de symboles, de lignes et de pointillé, l'artiste un portrait subjectif du territoire. L'influence du calendrier lunaire sur la croissance de la végétation terrestre ou encore les alignements astronomiques sont des sources d'inspiration visibles dans cette œuvre. L'installation propose également un commentaire géologique, historique et économique sur les effets de l'extraction industrielle.



## Jean Clareboudt

*Ancrage II, 1978*

Peinture sur toile, bois

230 x 180 cm

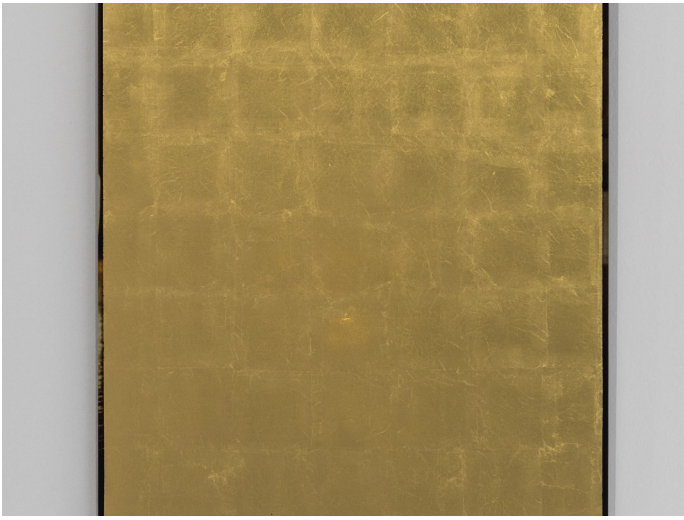
Don M. Hubert Besacier en 2021

Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1944 à Lyon,  
il décède en 1997.

Toute l'œuvre de Jean Clareboudt est portée par l'idée du déplacement. Ses nombreux voyages dans le monde entier relèvent d'une insatiable curiosité, le poussant à chercher des formes et des compositions, toujours enrichies par les contextes naturels et sociaux. Figure importante du Land art, il réalise des œuvres *in situ* en symbiose avec les matières et les supports de l'environnement qui l'entoure. Sa pratique varie selon la diversité des sites tout en offrant des repères constants. Jean Clareboudt éprouvait corporellement la réalité des espaces parcourus et documentait toutes ses recherches à l'aide de carnets.

*Ancrage II* est une toile peinte en rouge dans laquelle deux morceaux de bois sont cousus. *Ancrage III*, également dans la collection et peinte en pourpre, renferme quant à elle deux pierres. Accrochés au mur, comme un tableau, les tissus sont imprégnés de petites taches blanches. Les bouts de bois de *Ancrage II* sont disposés de part et d'autre, sur l'axe horizontal et sont, de prime abord, invisibles comme si l'œuvre renfermait un secret. Ces incrustations créent une déformation, un relief, offrant une troisième dimension à l'œuvre. À la fois protectrice, comme un drap de soin, et symbolique, comme un linceul, cette peinture renferme deux éléments naturels dissimulés dans la toile mais suggérés par leur volume.



## Anne Deleporte

*Winning Icon*, 1995

Photographie couleur sous plexiglas recouvert de feuilles d'or  
75,1 x 50,2 x 1,4 cm  
Acquisition en 1995  
Collection Frac des Pays de la Loire

Née en 1956 à Domfront (Orne),  
elle vit entre Paris et New York.

Alors que d'autres artistes s'accrochent à la photographie comme à un ultime espace de représentation, Anne Deleporte s'efforce d'en faire un support de représentation de la peinture. Elle occulte par un voile de peinture la surface photographique qui abandonne alors son rôle de révélateur pour devenir une parfaite énigme. L'artiste est motivée par le désir, la curiosité et joue irrésistiblement avec nos attentes.

Dans ses  *Icônes à gratter* , elle cherche à recouvrir les photographies d'une matière pouvant s'effacer à la manière des jeux à gratter, réalisant ainsi une passerelle entre le quotidien et l'artistique. *Winning Icon* apparaît tel un monochrome doré à la feuille d'or, en référence aux démarches avant-gardistes du début du XX<sup>e</sup> siècle. Par le geste, la photographie s'éclipse du regard, la feuille d'or venant s'y apposer comme un voile de discrétion, transformant alors le médium photographique en tableau. L'utilisation de la feuille d'or rappelle les icônes religieuses et la peinture du Moyen-Âge. L'artiste organise ainsi une collision heureuse entre deux moments historiques où l'art et les considérations esthétiques divergent.



## Hubert Duprat

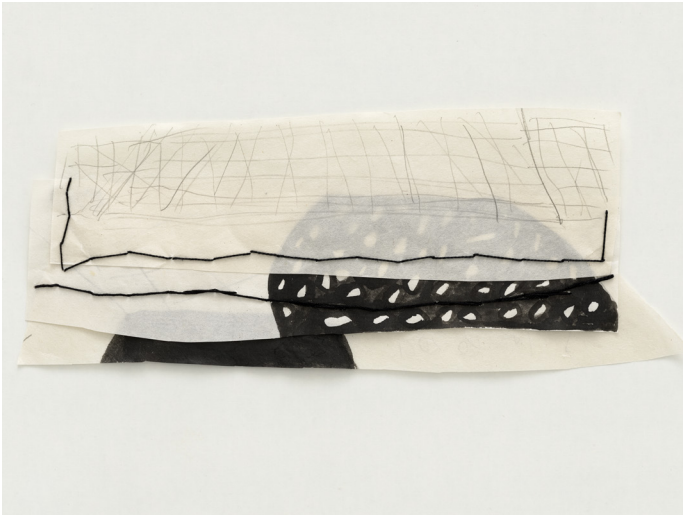
*Sans titre*, 1986

Sculpture  
Étui protecteur fabriqué d'une larve de trichoptère  
Or, perles et pierres précieuses  
0,5 x 2,1 x 0,5 cm  
Acquisition en 1986  
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1957 à Nérac (Lot-et-Garonne),  
il vit dans le sud de la France.

L'œuvre d'Hubert Duprat questionne la création artistique : de l'idée à la fabrication d'une œuvre. Passionné par les principes d'acquisition des savoirs et des techniques, il s'intéresse aux phryganes, insectes de la famille des trichoptères, que l'artiste ramasse dans les rivières et qu'il dispose dans des bacs spécialement aménagés. Comme il est naturel pour eux de le faire, ils sont amenés à se confectionner un étui ou fourreau pour leur protection. Aux éléments fournis par le milieu naturel – brindilles, éléments de feuillage, grains de sable, petites pierres, coquillages, graines de plantes aquatiques... sont substitués des petits bâtonnets d'or, de minuscules paillettes, des turquoises, des saphirs, des rubis et autres pierres précieuses.

L'objet artificiel qui résulte du travail de la larve est à la fois habitat et sculpture. L'œuvre *Sans titre* présentée ici, faite d'or et de pierres précieuses à l'instar d'un petit bijou, s'illustre comme une référence au précieux et à l'ornement, soit une esthétique du décoratif qui touche l'objet comme l'espace, qui inclut les règnes animal, végétal et minéral et trouve des analogies autant dans l'histoire de l'art que dans l'anthropologie.



## Susan Hefuna

*Building*, 2014

Sculpture  
Bronze, patine noire  
23,5 x 16,5 x 5 cm  
Acquisition en 2023  
Collection Frac des Pays de la Loire

*Lanscapes*, 2021

Dessin  
L'œuvre se compose de 3 éléments  
Papier japonais, encre, fil  
26,5 x 134,5 x 2 cm  
Acquisitions en 2023  
Collection Frac des Pays de la Loire

Née en 1962 au Caire (Egypte),  
elle vit entre Le Caire, New-York et Düsseldorf.

Susan Hefuna explore l'image à travers la photographie, le dessin, la sculpture et l'installation. Née d'une mère allemande et d'un père égyptien, les œuvres de l'artiste incarnent l'entre-deux. Cette lisière se décèle par l'omniprésence de seuils, d'écrans ou de voiles, très souvent matérialisée par des moucharabieh - paravents que l'artiste découvre en Egypte - et qui, par leur transparence et entrelacements dessinent une frontière poreuse entre l'intime et le public, l'intérieur et l'extérieur.

C'est en sillonnant les rues de nombreuses villes que Susan Hefuna dévoile son intérêt pour l'architecture, l'urbanisme, et par extension, le paysage. *Building* incarne les rues et les carrefours qui constituent les villes, tout en matérialisant le squelette des immeubles qui les ponctuent. À travers *Landcapes*, Susan Hefuna s'éloigne de la ville. Ce triptyque reflète les méditations de l'artiste lors de sa retraite en Suisse, son observation du relief, du brouillard et de la lumière. L'apparente fragilité de ces collages, où se superposent différentes formes reliées par une couture sommaire, laisse deviner, tel un palimpseste<sup>1</sup>, leur profondeur et une infinité de sens.

<sup>1</sup> Parchemin dont on a effacé la première écriture pour pouvoir écrire un nouveau texte.



## Nadia Kaabi-Linke

*Das Kapital-Epilogue: A Fable About the End of an Era*, 2020

Installation mixte  
L'œuvre se compose de 8 éléments :  
3 vantaux de portail ; 1 branche ; 2 barres métalliques ; 1 ruban ;  
1 master vidéo et de pierres à fournir pour chaque exposition  
Métaux, pierres, bois, ruban, fichier vidéo numérique  
Dimensions variables  
Acquisitions en 2020  
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1978 à Tunis,  
elle vit à Berlin.

L'histoire personnelle de Nadia Kaabi-Linke influence grandement son travail. L'artiste réalise des sculptures et des installations qui questionnent l'identité, le déracinement, la migration et les inégalités sociales. Son discours met en lumière les systèmes oppressifs qui prospèrent encore aujourd'hui.

L'installation *Das Kapital-Epilogue* (en référence au livre éponyme de Karl Marx) se lit comme la reconstitution d'une propriété privée en ruine que l'artiste découvre dans le centre-ville d'Amman, capitale de la Jordanie où elle est alors en résidence artistique. Intriguée par ce bâtiment, Nadia Kaabi-Linke se renseigne auprès d'un voisin qui lui raconte une légende qui entoure cette maison : une femme qui habitait les lieux aurait fait un rêve dans lequel son père lui aurait révélé l'existence d'un trésor enseveli dans les fondations de l'immeuble. Elle décida alors de se mettre en quête du butin en démantelant progressivement la maison mais sans jamais rien trouver. Elle finit par ne posséder plus rien, ni trésor, ni maison.

Ce récit se révèle une parfaite illustration de l'humanité contemporaine capable de tout détruire par attrait du gain. Nadia Kaabi-Linke réalise, à travers cette œuvre, la projection d'un futur post-capitaliste. L'image de cette clôture rappelle la situation économique et sociale fragile des sociétés capitalistes.



## Kubra Khademi

*The Warm War*, 2019  
de la série *Ma mère et moi*

Peinture  
L'œuvre se compose de 2 éléments  
Gouache et feuille d'or sur papier marouflé sur toile  
Acquisition en 2023  
Collection du Frac des Pays de la Loire

Née en 1989 dans la province du Ghor (Afghanistan), elle vit à Paris.

Kubra Khademi retrace dans ses œuvres son parcours de vie. Élevée dans une famille traditionnelle afghane, elle refuse la voie du mariage et part étudier à l'Université de Kaboul puis à l'Institut des Beaux-Arts de Lahore au Pakistan. Dès ses débuts, elle revendique un engagement politique et prend position sur les droits des femmes et des personnes réfugiées. Nudités féminines tirées de son enfance dans les hammams afghans et autres chimères légendaires peuplent ses dessins et complètent ses performances. La plus célèbre (*Armour*) est une déambulation dans les rues de Kaboul durant laquelle l'artiste apparaît vêtue d'une armure qui protège autant qu'elle suggère ses attributs sexuels. Dénonçant ainsi le harcèlement de rue que subissent quotidiennement les femmes afghanes, cette performance devenue virale pousse Kubra Khademi à quitter son pays natal pour la France.

La série *Ma mère et moi* débutée en 2019 s'intéresse aux moments forts vécus entre l'artiste et sa mère en Afghanistan. *The Warm War* (« La guerre chaude ») représente le moment où sa mère est parvenue à contrôler le « dragon » qui, dans le langage pictural de l'artiste, représente le danger, le patriarcat et l'oppression sociale. En effet, alors que Kubra Khademi était jugée en âge de se marier, sa mère est parvenue à dissuader temporairement les hommes de sa famille. La sororité des femmes permettant de couper métaphoriquement la tête du monstre.



## Ibrahim Mahama

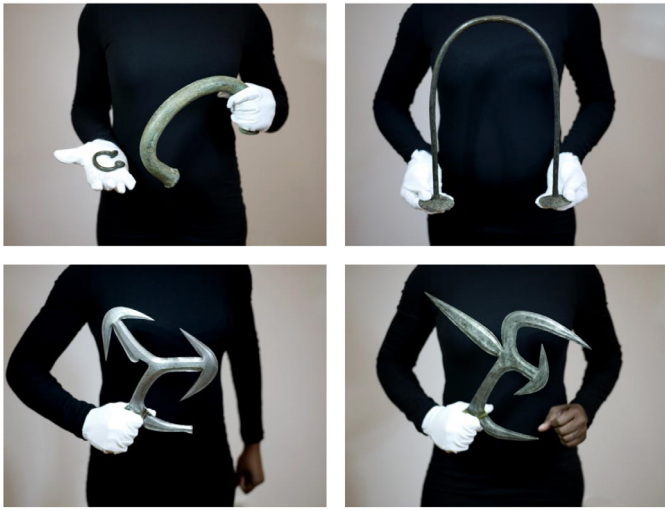
*Obra Akwantu (The Journey of Life)*, 2022

Diptyque vidéo, son stéréo  
Durée : 2'58" / 3'38"  
Prêt de l'artiste

Né en 1987 à Tamale (Ghana), il vit à Accra et Tamale.

À travers ses interventions, Ibrahim Mahama décortique des situations historiques taraudées par l'idée d'échec ou de faillite pour excaver les effets positifs qui peuvent surgir de ces contextes. Toiles de jute, boîtes à cirage ou machines à coudre deviennent la matière première d'installations imposantes explorant les thèmes du labeur, de la migration, de la mondialisation et des échanges économiques.

Le diptyque vidéo *Obra Akwantu* s'apparente à une œuvre documentaire. L'un des films relève d'un rapport à l'objet de récupération, ici des machines à coudre de la marque française Singer envoyées en Afrique de l'Ouest et remises en état de marche. Cet objet du quotidien passe du statut de rebut à celui d'artefact soigné, voire précieux. L'autre film prend pour cadre un ancien silo au style architectural brutaliste des années 50 dans lequel sont effectués de laborieux travaux de transformation du bâtiment en un espace d'exposition, de recherches et d'ateliers : le Savannah Center à Tamale, lieu de naissance de l'artiste. Des hommes creusent la terre méthodiquement, soumettent leur corps à un travail fastidieux et répétitif afin de transformer l'existant. Ce rapport aussi bien à l'objet qu'à l'architecture témoigne d'une réappropriation.



## Otobong Nkanga

*Currency Affair & War and Love Booty*, 2011-2016

Photographie

L'œuvre se compose de 4 tirages couleurs encadrés

46,5 x 61,5 x 3,3 cm avec cadre, chaque photographie

Acquisition en 2020

Collection Frac des Pays de la Loire

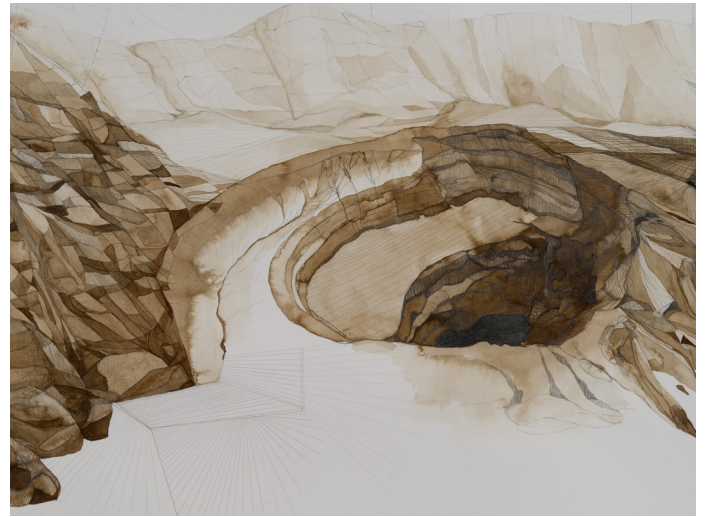
Née à Kano (Nigéria),  
elle vit à Anvers (Belgique).

Otobong Nkanga révèle dans ses dessins, installations, photographies, sculptures et performances la relation que l'humain entretient avec son environnement quotidien. En explorant la notion de terre comme lieu de non-appartenance, l'artiste propose une alternative à la construction de son identité, tout en mettant paradoxalement en lumière l'impact de l'Histoire sur cette détermination.

Elle déclare à propos de cette œuvre :

« Quand j'ai fait les photos de la série *Currency Affair & War and Love Booty*, j'ai regardé les objets ethnographiques dans un musée et je me suis focalisée sur tous ceux réalisés en métal. C'était intéressant d'observer les objets en fonction de leur mode de fabrication et de la perte d'un savoir faire qui était lié à l'économie, à la possibilité d'importation et d'exportation. Quand l'économie dévalue les objets, qu'advient-il de la manière de les produire ? »

À travers le mode de présentation qu'elle adopte - cadrage, frontalité, tenue vestimentaire sombre, gants blancs -, Otobong Nkanga opère une analogie entre l'arme et le bijou. L'artiste reconstitue une histoire coloniale parcellaire et amène à s'interroger sur la question de la restitution d'artefacts spoliés, notamment sur le continent africain. La mise en scène de ces objets dont le sens et la fonction échappent met en avant leur matérialité.



## Pamela Phatsimo Sunstrum

*Un-Fathom (Schemata)*, 2013

Dessin

L'œuvre se compose de 6 dessins

Brou de noix et graphite sur papier

140 x 300 cm

Œuvre produite dans le cadre des XXVII<sup>e</sup> Ateliers Internationaux

Acquisition en 2014

Collection Frac des Pays de la Loire

Née en 1980 à Mochudi (Botswana),  
elle vit à Johannesburg (Afrique du Sud).

Pamela Phatsimo Sunstrum pratique le dessin, l'animation, l'installation sonore et la performance qui font référence à la littérature, au cinéma, au théâtre et à d'autres formes de narration pour construire un récit en constante expansion. Dans son travail le plus récent, elle explore les théories de la physique, des mathématiques et les codes de la science-fiction, comme une façon d'imaginer des « mythologies du futur ».

L'œuvre *Un-Fathom (Schemata)* traduit cet intérêt pour la mythologie et la science et illustre les observations de l'artiste sur ces notions qui viennent toutes deux construire et déconstruire les mêmes mystères : la nature, l'histoire, le sens de l'existence, le passé et l'avenir. Le dessin panoramique oscille entre réalisme, fantastique et représentation schématique d'un paysage volcanique. Il fait référence pêle-mêle aux interprétations mythologiques souterraines et aux spéculations géologiques du noyau terrestre en passant par la Théorie de la Terre Creuse. L'artiste puise également dans le champ artistique, aussi bien le fameux *Voyage au centre de la Terre* de Jules Verne en littérature que la peinture de paysage du romantisme européen. L'artiste convoque dans ses œuvres tout un système de croyances et de représentations.





## Capucine Vever

*Loosing Sight*, 2012-2015

Vidéo  
Durée : 15'34  
Prêt de l'artiste

*The Long Lost Signal*, 2012-2015

Edition papier de trois posters  
Impression offset sur papier

Née en 1986 à Paris,  
où elle vit.

Capucine Vever a une pratique artistique qui passe par différents supports comme la vidéo, le son, l'installation et la photographie qui ont tous un point commun : la cartographie. Son travail émerge toujours d'un territoire particulier qui contingente ses productions.

La vidéo *Loosing Sight* documente la recherche d'une boîte noire géolocalisée mise en eau par l'artiste et dont la trace a été perdue. Celle-ci contenant un élixir olfactif avec comme inscription *Smell me, not poison* (« Sentez-moi, je ne suis pas du poison ») suivie d'une adresse mail. À l'origine, la boîte fut immergée dans le fleuve de la Vilaine (Morbihan). Selon la légende le fleuve porterait ce nom en mémoire à une jeune fille disgracieuse qui, dans l'espoir d'obtenir l'attention d'un beau seigneur, aurait tellement sangloté que de ses larmes serait née la rivière. Cette recherche de la boîte noire débute à proximité du dernier signal GPS émis.

L'édition est constituée de trois livrets-posters relatant l'ensemble des rencontres et péripéties survenues depuis la mise en eau de la boîte noire, à la manière d'un compte-rendu d'enquête.



## Yang Xinguang

*The Giving From Trees*, 2011

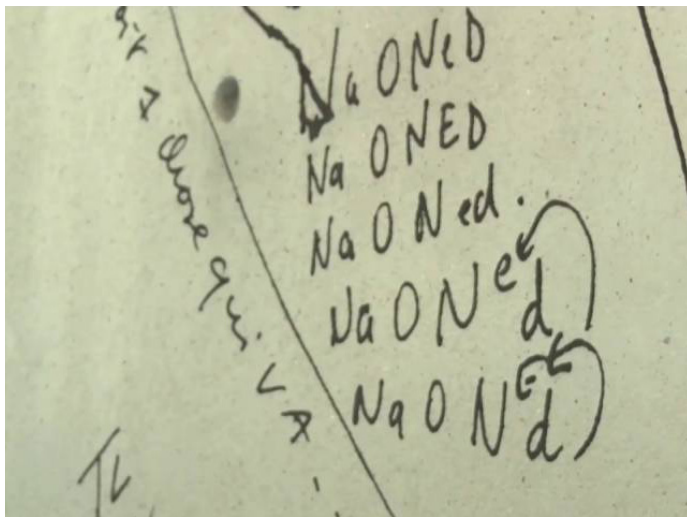
Sculpture  
Bois, sangles  
30 x 245 x 45 cm  
Œuvre réalisée dans le cadre des XXV<sup>e</sup> Ateliers Internationaux  
Acquisition en 2012  
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1980 dans la province de Hunan (Chine),  
il vit à Pékin.

Plutôt que de construire ses œuvres en « moulant les matériaux », le sculpteur Yang Xinguang développe un travail délibérément restreint, s'appuyant sur des matériaux trouvés, collectés puis assemblés, sans en altérer la forme existante : branches d'arbre, bambous, panneaux de bois, ... Il tente d'en suivre la texture naturelle et intervient uniquement par micro-actions (polissage, dessin, laminage, taille et greffe). Ces interventions révèlent la beauté latente des choses, tout en préservant la fragilité, l'esthétique et la simplicité du quotidien.

Ainsi, dès le lendemain de son arrivée en résidence pour les XXV<sup>e</sup> Ateliers Internationaux du Frac, Yang Xinguang débute une collecte de branches qu'il ramasse au sol autour de son atelier bordé d'arbres. C'est ainsi qu'il réalise *The giving from trees*, fagot de bois assemblé par l'artiste et disposé lors de l'exposition de restitution des Ateliers Internationaux comme une offrande de la nature sur le bord extérieur de la fenêtre de la salle d'exposition, ni tout à fait dehors, ni tout à fait dedans.

## Dans les réserves ↷



## Claire Roudenko-Bertin

*DÉTONNATEUR NaONeD*, 2000

### Installation

Émeraude pilée, poudre de lépidolite, verre  
Œuvre produite dans le cadre de l'exposition inaugurale du Frac des Pays de la Loire en 2000 et installée en permanence en sous-sol du bâtiment à Carquefou  
Collection de l'artiste en dépôt au Frac des Pays de la Loire

Née en 1958 à Nantes,  
elle vit à Neuville-sur-Touques (Normandie).

Claire Roudenko-Bertin puise dans le champ cognitif et scientifique et invente un langage artistique, sorte de poésie matérielle qui définit l'art comme outil à penser le monde dans sa complexité. L'œil ne suffit pas à appréhender ses œuvres puisqu'elle utilise des matériaux aux propriétés non visuelles, chimiques ou physiques. Invitée en résidence par le Frac en 1995, elle développe un travail sur les relations entre la pensée et le territoire.

À l'occasion d'une double inauguration : le Frac à Carquefou et des bâtiments sur le campus universitaire de Sciences en 2000, l'artiste livre le fruit de cinq années de réflexions.

Le *DÉTONNATEUR NaONeD* fait écho au 1 % artistique *NaONeD*, formule chimique de Nantes réalisée pour les nouveaux bâtiments de la Faculté des Sciences de Nantes. Sur les murs extérieurs, l'œuvre prend la forme de formules chimiques : des courbes, des spirales ou des ondulations côtoient des symboles chimiques de minerais et des codes scientifiques. Tandis qu'à l'intérieur 17 assemblages de verre renferment des substances prélevées dans le sous-sol nantais.

Le *Détonnateur NaONeD* est inséré quant à lui au sous-sol du Frac, dans les réserves. Il est constitué de deux fioles en verre contenant de l'émeraude et de la lépidolite. Cette œuvre souterraine, intrinsèquement liée au site du Frac à Carquefou, se dérobe aux regards à la manière d'un trésor.

Dans cette commande s'opère un lien entre l'œuvre, l'architecture et sa fonction, entre l'intime de la recherche et la rigueur scientifique, l'architecture et la création artistique.

---

Visite exceptionnelle des réserves & découverte de l'œuvre *DÉTONNATEUR NaONeD* sur trois dimanches de l'exposition :

- dimanche 26 mai
  - dimanche 23 juin
  - dimanche 14 juillet
- 2 créneaux horaires : 14h30 & 16h30.

Sur réservation (jauge limitée)  
c.godefroy@fracpdl.com  
02 28 01 57 62